Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 47

Artikel: Les fêtes de Wagner à Berlin
Autor: Behrend, William
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029769

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

malgré les études, malgré les difficultés à vaincre, voilà le grand secret. Soyons naïfs, soyons enthousiastes devant l'art et devant la nature, si nous voulons pénétrer leurs mystères. Effaçons notre personnalité, dans tout ce qui n'est pas objectif, dans tout ce qui ne saurait se fondre dans l'intérêt général.

XVI.

Ne vous semble-t-il pas, que de plus en plus, le goût de la musique se répand parmi nous? Serait-ce dû, en partie du moins, au besoin de sociabilité qui va aussi grandissant? Toujours plus sociable devient le caractère de nos plaisirs. Les quelques instants que nous laisse le travail journalier, nous voulons les mettre en commun pour jouir et admirer, pour améliorer la vie.

L'art de la musique se prête, entre tous, à établir ce lien subtil entre nous. « Cela ne dure qu'un moment », me disait un littérateur; n'importe, ce moment nous a un peu ouvert le cœur, nous a rendus plus humains et moins personnels. Ce n'est pas beaucoup, hélas, quand nous voudrions une entente large et durable, mais c'est pourtant quelque chose. Nous nous rencontrons sur ce terrain d'intérêt commun et nous voulons espérer que, d'étape en étape, nos cœurs apprendront à battre à l'unisson, non seulement à l'audition des joies et des douleurs d'une âme de génie, mais aussi, mais surtout pour les joies de tous, pour les douleurs de tous.

XVII.

Comme le soleil répand la chaleur et la clarté, comme il fait passer la nature entière de la mort à la vie, ainsi l'artiste, nouveau Prométhée, transforme sa souffrance en beauté, ses espérances en chants de triomphe — et nous qui l'écoutons ravis, nous trouvons par la magie de l'art, des bonheurs ineffables dans ce qui a déchiré son cœur, des forces nouvelles dans ses chants triomphants.

Nous pouvons à peine concevoir la puissance de sentiment et de pensée de celui qui traduit les émotions qui ont secoué et apaisé son âme tour à tour, en signes visibles et extérieurs.

Il faut qu'elles se matérialisent (ces émotions) pour revenir au monde d'où il les a reçues, non pas précisées, mais vagues et informes. — C'est un effort gigantesque, un enfantement souvent douloureux que la recherche de cette forme à donner, de cette création à faire à l'aide de pinceaux, de chiffres, de mots, de béquilles enfin, comme nous le disions tout à l'heure.

Mais à côté de ces efforts, de ces souffrances, quels bonheurs ineffables sont réservés à ces hommes! Pour eux les trésors de la nature, à eux ses secrètes lois; en eux, l'écho qui répond, le soleil qui éclaire, l'étincelle du génie en un mot. Elle s'envole enfin, cette étincelle, et court à travers le monde, dissipant l'ignorance, répandant la clarté, la chaleur et la joie.

Mais n'oublions pas que c'est de musique surtout que nous nous occupons ce soir. N'oublions pas que, si peu de choses que nous soyons à côté des colosses qui remplissent notre pensée et notre cœur en ce moment, c'est à nous qu'ils s'adressent, c'est par nous peut-être qu'ils se feront entendre. — Ecoutons avec recueillement ce qu'ils ont voulu nous dire dans leurs mélodies ailées, dans leurs harmonies profondes.

Faisons sentir un reflet, tout au moins, des rayons qu'ils donnent au monde, et jusque dans la plus simple phrase musicale, respectons l'art, exaltons la vie.

Les fêtes de Wagner à Berlin.

Un invité doit accepter poliment l'hospitalité de la maison et ne pas se plaindre! Un critique de profession ne peut cependant pas se conformer uniquement à ces

lois de politesse ; il a un point de vue spécial et doit discerner ce qui est mauvais autant que ce qui est bon. Il n'a pas besoin cependant d'exprimer son opinion d'une façon impolie comme on l'a fait plusieurs fois lors de la fête Wagner à Berlin. En réalité, les qualités et les défauts de cette fête furent mélangés.

Pour un étranger cette fête se présentait sous une forme trop allemande, dans le mauvais sens du mot, et trop « Leichnerienne ». Monsieur Leichner (membre de la chambre de commerce) a donné bien des milliers de marks pour le monument, personne ne peut le lui enlever, et les Berlinois lui devaient par conséquent une certaine reconnaissance, même si les raisons de sa générosité, comme des journalistes spirituels l'expliquaient, étaient plutôt « obscures ». Il aurait du se servir de sa générosité pour offrir un monument de premier ordre — au lieu de celui de M. Eberlein, en somme banal et extérieur. — En outre il aurait du se comporter plus modestement et s'entendre avec Bayreuth.

Monsieur Leichner n'était vraiment pas qualifié pour prononcer le discours d'inauguration (un discours pompeux et vide dans le style du monument et dans lequel les noms de l'empereur Guillaume et de Richard Wagner résonnaient tour à tour) d'autant moins que c'était sa faute si les amis et connaissances de Wagner se sont tenus à l'écart.

A part cela, j'ai beaucoup de bien à dire de cette fête. Le soleil rayonnait, il faisait une chaleur presque italienne, les tribunes et les alentours avaient été magnifiquement décorés, une étincelante musique militaire déployait une mer d'instruments à vents au milieu de laquelle se trouvait un très bon chœur d'hommes. Ce dernier eut malheureusement de la peine à se faire entendre à cause de sa mauvaise position.

Je laisse juger le monument par les compétents, mais je dirai cependant qu'il n'est pas suffisamment saisissant, et que Wagner nous est présenté dans une pose plus théâtrale que vraiment artistique. — Même l'instigateur de ces fêtes, Monsieur Leichner a reconnu dans son discours au banquet que Wagner n'avait pas encore trouvé d'artiste assez génial pour le comprendre et le rendre tel qu'il fut. Dans ce cas, cela eut été peut-être plus intelligent d'attendre encore un peu. Dans tous les cas ce monument — qui, chose bizarre, a été offert à l'empereur et non à la ville où à l'état, ne sera jamais le monument national de Wagner.

Après l'inauguration, la députation a déposé des couronnes au pied du monument. Un représentant de St-Sæns fut très fêté ; ainsi changent les temps... on se souvient encore comment et pourquoi St-Sæns avait d'abord été sifflé à Berlin. Les invités se souviendront longtemps des belles choses qu'ils virent pendant ces jours à Berlin. Je ne pense pas seulement au brillant banquet offert au Wintergarten et qui réunit des milliers d'hommes distingués. Les Berlinois firent tout leur possible pour plaire à leurs hôtes, des orateurs français, américains, italiens etc., furent applaudis avec enthousiasme. Malheureusement, ici encore Wagner fut un peu à l'ombre du docteur Leichner et il est bien possible que Monsieur Possart (pas celui de Munich) lui ait rendu un mauvais service par son éloge exagéré et par son incartade déguisée contre Mme Cosima. — Sensationnelle fut l'entrée d'une dame (anglaise à ce qu'on dit) qui paralysée par l'émotion et d'une voix étouffée, balbutia du milieu de l'orchestre le *Sang an Aegir !* Elle eut un succès de fou rire qui n'aura certainement pas flatté sa vanité. — Mais arrivons-en aux concerts :

Il y eut une magnifique représentation des Maîtres chanteurs à l'opéra royal, malheureusement peu des invités purent y assister, tous les billets étant vendus depuis le mois de juin.

Les trois concerts historiques furent très beaux ; ce fut une maladresse de faire entendre tant de choses le même jour (de

11 h. du matin à 10 h. du soir) et la salle de la Philharmonie fut presque vide. Ceux qui vinrent ne le regrettèrent certes pas.

Au 1er concert, œuvres classiques, Karl Pohlig, de Stutgart, dirigeait l'orchestre de Winderstein de Leipzig. Il exécuta la neuvième symphonie avec un éclat, un rythme et une précision incomparables, la sonorité des chœurs était ferme et ronde ; je dirai seulement comme critique que la 1re partie et l'Adagio n'atteinrent pas toute leur profondeur. - Le 2me concert était dirigé par *Riedel* de Brunswig dont l'orchestre était renforcé par beaucoup de cordes de Hanovre. Ce mélange fut très heureux. La sonorité pleine, richement nuancée, chaude et souple de ces cordes excellentes allait à merveille pour la musique romantique qui formait le programme et dont le point culminant fut la symphonie en ut mineur de Brahms, magnifiquement exécutée. Le soir, Gustave Vogel, de Francfort dirigeait l'orchestre philharmonique pour la musique moderne, de Berlioz, Cornelius, Liszt et Strauss dont le poème symphonique *Tod und Verklärung* produisit comme toujours une profonde impression. En somme ce jour historique eut une grande importance et les œuvres d'art étaient toutes d'un style si élevé que l'on ne s'aperçut aucunement de la fatigue.

On donna à la Singakademie un concert sacré qui fut aussi très beau : au programme des chœurs de maîtres allemands, *a capella* pour la plupart.

Le concert international fit une impression très spéciale ; mais il est vrai plus d'originalité que de beauté ou de goût L'idée que les peuples musicaux amis devaient rendre hommage à Wagner par des auditions de leurs plus belles œuvres musicales, n'était pas mauvaise (cela explique aussi que l'on ait invité une foule immense de chefs d'orchestre), mais le résultat en fut moins heureux. Le choix des chefs d'orchestres fut déjà très aléatoire. L'angleterre était représentée, un ancien pays musical tel que les Pays-Bas ne l'était pas, la Norvège l'était par une composition de Svendsen (une de Grieg eut mieux fait l'affaire), le Danemark pas du tout, et le jeune art suisse qui a cependant éveillé l'attention à Berlin brillait par son absence. Qu'eût dit Wagner s'il avait su qu'on voulait lui rendre hommage par de petits airs de virtuosité, ce genre d'art qu'il avait persécuté durant son existence ! Un non sens fut aussi d'exécuter une scène de la Valkyrie — en français — dans une fête allemande (avec le concours de MM. Chevillard et Delmas). Je n'ai pas pu supporter ce concours de chefs d'orchestre et l'enthousiasme du public pour les airs italiens me força de quitter la salle ; je me sauvai chez Kroll où le même soir on donnait un magnifique concert Wagner. Comme j'arrivais, à la fin du concert, le vieux M. Sucher et sa femme Rosa Sucher chantaient la mort d'Isolde. Rosa Sucher est — malheureusement il faut le dire — une ruine de Mme Sucher d'antan, mais cependant quelle ruine, une de celles qui rappellent les plus beaux souvenirs ! Malgré tout il flottait sur cette audition le souffle du véritable esprit Wagnérien... dont on devait par trop regretter l'absence pendant ces jours-là !

William Behrend.

Musiciens suisses.

Frédéric Hegar.

III.

(Fin.)

Il me reste encore à considérer chez Hegar l'*Artiste créateur*, c'est-à-dire ses compositions musicales. Alors même que le discours impérial de Francfort sur le Main n'aurait pas attiré sur lui l'attention, notre maître est célèbre et sa gloire a franchi depuis longtemps la frontière de notre pays. Je pense surtout au compositeur pour les chœurs